

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE REVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS

VOL. 5

MONTREAL, 20 FEVRIER 1897

No. 124

SOMMAIRE

La justice de Rome, *Bon-sens* — A coups de fouet, *Libéral* — Evêques menteurs *Respectueux* — Contraste, *Vieux libéral* — LE VOYAGE DE L'ABBÉ J.B. PROULX, Le "Werra," Traversée et méditations, *Curieux* — Ponte Poétique d'un Ex-V. R. U. L. M, II, *Démocrate* — L'église Anglicane, *Jean de Bonnefon* — A travers la *Vérité* — FEUILLETON Rome (SUITE) *Emile Zola*.

LE REVEIL

Les conditions d'abonnement au **REVEIL** ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile,] franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous adresserons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

LA JUSTICE DE ROME

Combien de fois ne nous a-t-on pas dit que nous aurions dû soumettre nos griefs à Rome.

Combien de gens ne nous ont pas répété sur tous les tons que la justice trône au Vatican.

M. David l'a bien vu, hein ? lorsqu'il a soumis son livre.

Mais, il y a mieux.

Voulez-vous savoir le genre de justice que l'on rend à Rome, jugez, voici :

Il s'agit de cette diable d'affaire Vaughan.

Le mot n'est pas exagéré.

On sait qu'à la suite du Concile de Trente où Tardivel est allé faire son *jars* dans l'antimaçonnerie, une commission fut instituée à Rome pour éclaircir l'affaire de Diana Vaughan et tâcher de démêler les innombrables blagues de Léo Taxil.

Cette commission vient de rendre sa décision.

Jésuiterie plus jésuitique que celle-là n'a jamais été imaginée.

La commission devait dire si, oui ou non Diana Vaughan avait existé.

Inutile de dire qu'aussitôt la mise en marche de la commission, tous les bons farceurs qui exploitent la carte franc-maçonne et s'en font des revenus, tous les Tardivel qui élèvent le lapin anti-maçonnique et s'en créent de nombreux quarante mille livres de rente, ont intrigué pour éviter une décision catégorique.

On a supplié la curie romaine, de ne pas condamner les bonnes âmes qui—prétendaient-on—croyaient de bonne foi aux entrechats de Bataille et de Taxil.

Voici quel a été le résultat de cette commission romaine :

Voici le résultat de cette salade vaticanesque :

DÉCLARÉ,

que jusqu'à ce jour, elle n'a trouvé aucune preuve PEREMPTOIRE, soit *pour*, soit *contre* l'existence, la conversion, l'authenticité des écrits de la dite Diana Vaughan

Le voilà, le comble du Loyolisme, l'adjonction de ces deux mots : soit *contre* l'existence de Diana Vaughan.

La commission ne peut trouver de preuve que Diana Vaughan ait existé, cela suffit.

Du moment que l'on n'est pas à même de prouver qu'elle a pu exister, c'est assés tout est prouvé, sa non existence reste prouvée jusqu'à mieux informé.

Là se terminait le rôle de la commission.

Nous n'avons aucune preuve péremptoire de l'existence de Diana Vaughan.

Voilà le fait acquis.

D'un autre côté, nous n'avons pas de preuve qu'elle n'ait pas existé.

Naturellement, la négation ne se prouve pas.

Il eût fallu au moins l'essence d'une preuve d'existence pour amener une preuve de non existence.

Si j'affirme que Jules César n'a jamais existé, on me répondra d'abord par des preuves d'existence que je pourrai combattre et contredire.

Mais il ne viendra jamais à personne, sauf à une commission de grands et p'tits minteaux de dire : nous n'avons aucune preuve que Jules César ait ou n'ait pas existé.

Je ne suis ni théologien, ni fendeur de cheveux en quatre, mais il me semble qu'il suffisait de dire simplement qu'on n'avait pour le moment aucune preuve de l'existence de Diana Vaughan.

S'il s'en était présenté, il aurait toujours été temps de prouver qu'elles étaient fausses.

BON-SENS.

A COUPS DE FOUET

C'est bon pour vous !

Vous vous laissez manger la laine sur le dos, vous cajolez les évêques qui vous frottent les côtes à coups de garcette, eh bien, payez-en la façon !

Voici le langage que tient l'Archevêque Langevin à ses diocésains :

Il n'y a pas à dire, il est très plucky, ce petit évêque canuck qui met carrément le marché en mains aux fidèles ; je ne sais pas si c'est très prudent de sa part, mais enfin, il vaut mieux les situations tranchées.

Il le dit bien :

A quat'pattes, ou dehors !

« Finalement, dit-il, les libéraux se sont décidés à attaquer le lion dans son aître et à porter la guerre dans la demeure même de l'archevêque de St Boniface, cette guerre entre les principes catholiques et les écoles sans Dieu. Dans une lutte comme celle-ci, ce n'est pas une question d'homme. Il est important que nous soyons représentés par des hommes d'éducation, mais il est encore plus important d'écarter ceux qui ont reculé devant l'accomplissement de leurs promesses.

ses. Je suis votre évêque, et comme tel j'ai droit de vous parler quand il se présente une occasion comme celle-ci où vos principes religieux sont concernés. Vous ne pouvez pas en conscience voter pour un homme qui acceptera ce règlement.

"Vous ne pouvez pas, en conscience, accorder votre appui à un homme qui serait en faveur d'un essai même temporaire de ce règlement. Vous ne pouvez pas, en conscience, voter pour un homme qui reconnaît pour son chef quelqu'un qui nous imposerait ce règlement. Soyez homme et agissez envers l'Eglise comme vous agiriez envers les institutions humaines. Si vous appartenez à une société de bienfaisance mutuelle, si vous possédez une police d'assurance, et que vous négligez d'observer les règlements qui la régissent, vous ne devez attendre d'elle aucun bénéfice. Il vous faut observer les règlements sous peine d'être rayé de la liste des membres. Si vous voulez rester fidèle à votre mère l'Eglise vous savez quel est votre devoir dans la crise actuelle. Vous ne pouvez pas voter pour un homme qui accepte ce règlement.

Sa Grandeur s'est alors tournée vers le sanctuaire et a ajouté :

"Je veux que mes prêtres qui sont ici présents sachent que je me réserve de traiter moi-même cette question. Il ne s'agit pas d'une lutte politique, mais d'une lutte en faveur d'un principe. Vous savez tous quels sont vos devoirs. Rome a parlé : qui suivrez-vous ? Vous devez faire votre choix. Choisissez entre l'Eglise et ses ennemis."

Dégagé de toute phraséologie oratoire, le fond est celui-ci :

"Vous devez choisir entre votre curé et votre pays, entre la religion et l'Etat."

Nous attendons la réponse.

LIBERAL.

Eveques menteurs

Si le REVEIL avait jamais osé dire qu'un évêque pût avoir menti, il se serait fait écraser sous les malédictions.

Par exemple, la *Vérité* se paie ce luxe-là avec une désinvolture épatante.

C'est encore à propos de Diana Vaughan, cette gigantesque araignée qui taquine le lapfond du farouche Tardivel.

La clique Müntzel-Tardivel-Taxil affirmait que Taxil avait donné à Trente le nom de l'évêque dans le sein duquel s'était épanchée la douce Diana.

Mgr Lazzareschi était cité comme le personnage ayant reçu cette confiance, alors il écrivit à l'*Univers* :

"L'opprobre de la déloyauté ne saurait m'atteindre. Je proteste contre l'injure. A personne je n'ai indiqué le nom de l'évêque susdit, par la très simple raison que *je ne connais pas ce nom*. Et je ne le connais pas, parce que *M. Léo Taxil ne me l'a pas révélé, quoiqu'il eût promis de le faire*. Telle est la pure vérité."

Là dessus, la *Vérité* dit, de son copain Taxil :

"Bien entendu, M Léo Taxil persiste dans sa déclaration qu'il a donné à Mgr Lazzareschi le nom d'un évêque qui est en état d'édifier le Saint Père sur la conversion de Mlle Vaughan."

Bien entendu !

Et Tardivel résume la discussion en disant :

"Faut-il dire que, soit Léo Taxil, soit Mgr Lazzareschi ment ? Nous ne le croyons pas."

Puis il termine par ces mots :

"Donc, pour nous, il est certain que M. Léo Taxil a donné à Mgr Lazzareschi le nom d'un évêque."

Ergo, s'il y a un menteur, ce n'est pas Léo Taxil.

Qui est-ce alors ?

RESPECTUEUX.

CONTRASTE

"Nous sommes les descendants des Croisés et vous êtes les fils de Voltaire", s'est écrié M. Flynn en s'adressant à l'hon M. Marchand et à ses amis libéraux.

La métaphore a de la résonance, elle vibre bien mais elle est stupide au fond, car Voltaire était un descendant direct des croisés.

Mais en somme, ça rugit bien ; ça épate et les mots restent.

Qu'est-ce que répond M. Marchand à cette apostrophe de grande allure ?

“ M. Flynn, dit-il, a pris son grand fusil, il l'a tiré, ça a fait pouf, de la fumée, puis..... rien.”

La farce n'est pas neuve et, mon dieu, qu'elle est donc anodine !

Les partisans quand même, se sont gonflés sur l'estrade pour faire croire au chef qu'il avait produit grand effet.

Au fond l'effet a été nul. Demain il ne restera rien de la plaisanterie du chef libéral ; tandis que la phrase de M. Flynn, toute bête qu'elle soit, va faire le tour de la province.

Ah ! les temps sont changés. Autrefois c'était Mercier qui lançait les grandes devises, qui nous fournissait de belles sentences électorales.

M. Taillon, lui, répondait par des calembours et des jeux de mots.

Les bleus nous ont volé notre façon de faire la guerre.

Ils nous voleront encore bien d'autres choses, si ça continue.

VIEUX LIBERAL.

LE VOYAGE DE L'ABBE J. B. PROULX

LE WERRA

TRAVERSEE ET MEDITATIONS

Nous avons promis de parler de ces fameuses lettres de l'abbé Proulx, qui ont égayé la galerie depuis trois samedis que la *Presse* en a commencé la publication.

Démocrate a commencé dans notre dernier numéro à parler des vers. Je vais dire un mot de prose :

Voici le titre de la première lettre.

LA TRAVERSEE DE GÈNES A NEW-YORK

M. Proulx débute ainsi :

A 8½ heures, je mettais le pied à bord du “ Werra.”

Singulier nom ! Quelle prédestination !

A 10½ heures, les amarres sont lâchées, la *baleine de fer qui porte notre sort* dans ses flancs se met en mouvement lentement, solennellement ; le pavillon allemand, blanc, rouge et noir, flotte à la poupe : *une fanfare de dix musiciens envoient dans les airs des notes joyeuses* ; un groupe d'amis ou de curieux se presse sur le quai ; du milieu de la foule grave, silencieuse, le regard attaché sur le vaisseau s'éloignant, *j'aperçois une femme jeune encore qui salue de son mouchoir blanc des passagers de troisième que je ne vois pas, elle pleure à chaudes larmes et en même temps essaie de sourire* ; adieux faits à un frère ? une sœur ? qui sait ? Et l'Amérique, en Italie, cela paraît si loin ! O vie, triste vie humaine, tu n'es qu'une suite de séparations déchirantes. Le ciel seul est la patrie heureuse. La marche du vapeur petit à petit, s'accélère, nous voici en pleine mer *sous un soleil radieux qui brille dans un ciel pur sur un miroir d'argent*. Bon voyage ! *Ave maris stella, iter para tutum.*”

Que dites-vous de cette baleine de fer dont Proulx est le Jonas ?

De cette pauvre femme réduite à jouer le Jean qui pleure et le Jean qui rit ?

Enfin de ce soleil transformé en œuf au miroir ?

“ Je descends à ma cabine où j'ai l'avantage d'être seul. *Je coucherai dans le lit d'en bas. Je couche sur le lit d'en haut mes papiers, mes livres, mes paperasses ; je pends mes capots ; je sors souliers, peigne, savon, longue-vue, rasoir, éponge, etc.* Enfin je m'installe pour douze jours au moins. Voici *une chaise en tapis* que je pourrai ouvrir quand je voudrai, et là, *sous l'œil de bœuf*, est un bon sofa pour me reposer dans le courant de la journée *Enfin, je ne suis pas à plaindre.*”

Pas mal le déballage de ce haut directeur d'éducation.

Il pend ses capots !

Il sort souliers, peigne, savon, éponge ; je serais curieux de savoir si tous ces ustensiles de toilette gémissaient dans une promiscuité aussi complète ?

Et la chaise *en tapis* !

Et l'œil de bœuf, pour le hublot.

D'ailleurs, il revient autre part, dans une circonstance beaucoup plus amusante, le fameux œil de bœuf et dit :

“ Lundi, 2 janvier. — *Ce matin, lorsqu'un rayon lumineux sortit du sein des ondes pour entrer par mon œil de bœuf, je sortis de mon lit pour entrer dans le mouvement de la vie.*”

Un rayon lumineux entre par l'œil de bœuf de l'abbé Proulx ; ça ne peut être que par le sien, puisque l'autre est celui du “ Werra.”

Maintenant ça se corse, sans calembour.

Nous lisons :

“ *Je salue Port Maurice, Monte Carlo, Nice ; et, à l'aide de ma longue-vue, je crois distinguer dans un lointain indéfini l'hôtel des Princes, où nous logeâmes une journée au commencement de mai 1895, et la belle promenade le long de la Méditerranée où Ph..... et moi passâmes une si délicieuse soirée, sous les rayons de la lune, respirant la brise parfumée, écoutant le léger soupir des vagues sur les sables, en une conversation de choses élevées, idéales.*”

Ta, ta, ta.

Voilà des initiales qui ressemblent rudement à celles de Philomène, la fameuse clavigraphie de St. Lin, dont la correspondance universitaire (Vol. 8) décrivait complaisamment les mérites à l'assistant-vice-Recteur.

“ Je consacrai une partie de l'après-midi à jeter sur le papier les idées d'une longue lettre que je prépare pour deux éminents personnages de Rome.”

Ce n'était guère la peine d'en écrire si long, pour ce qu'ils ont fait des lettres du vice-Recteur les éminents personnages de Rome !

Passons sous silence le Jour de l'An où l'abbé Proulx se lève en même temps que le soleil, ce qui a dû bien faire plaisir à ce dernier. L'abbé en profite pour parler un peu de ses ennemis, histoire de ne pas les oublier.

“ Je pensai à tous, maison, couvent, collège, paroisse, et aussi adversaires qui ne me ménagent pas. *Que Dieu leur rende en bienfaits ce qu'ils voudraient me donner d'absinthe et d'amertume.*”

Allons, c'est d'un caractère cela, au moins !

“ *Hier, nous longeâmes sur notre gauche les Iles*

Baléares, célèbres dès la plus haute antiquité, surtout pour leurs mines de houille, et leurs carrières de marbre, de grani, d'ardoise, de jaspe et de porphyre. Aujourd'hui nous longeons sur notre droite les côtes de l'Espagne, dont nous apercevons les montagnes avec les sommets couverts de neige, et les blancs villages assis aux bords des eaux.”

Ah ça, mais il longe toujours, l'abbé ! Comment trouvez vous ces villages assis *aux bords des eaux* ?

D'ailleurs, M. Proulx aime les sièges bizarres.

Autre part, il dit :

“ *Je m'assis dans la solitude de ma cabine, et je pensai.*”

S'asseoir dans la solitude, cela doit être rudement incommode.

Nous arrivons à un petit bijou :

Dégustez-moi cela :

“ J'écrivis une longue lettre à madame R. de S. P. dont j'avais reçu, une heure avant mon départ de Rome, une pressante missive, m'invitant à arrêter, lors de mon passage à Paris, au Pré-aux-Clercs, où ils devaient se rendre le 27 de décembre ; j'écrivis une lettre plus courte à M. O. R. et à M. D. une lettre ni longue, ni courte : *in medio stat virtus.*”

Absolument comme ce loustic qui assistait à une représentation d'adieu d'Albani où celle-ci disait : “ J'ai toujours un pied à Québec et l'autre à Montréal.”

— Eh bien, s'écria le farceur, je m'installe à Trois-Rivières !

“ Vers quatre heures, nous aperçûmes se dessiner à l'horizon le rocher de Gibraltar. On appelle Québec le Gibraltar de l'Amérique ; à dire vrai, il ressemble au pic espagnol comme le presbytère ressemble à l'église de St-Lin.”

Pourquoi l'appeler pic espagnol, puisqu'il est anglais, ô universitaire ?

“ Le pont est si tranquille qu'il ressemble à une salle de retraite. Pour moi, avec mes livres, mes écrits, mes pensées, je ne souffre pas de ce silence ; j'en jouis avec délices. Pour revenir à nos marchands, je me dis : M. a un éventail d'Espagnol ; quand il fera chaud et qu'elle s'éventrera, elle va rendre jalouses ses compagnes. Non, je ne permettrai pas cela. Et deux éven-

tails passèrent des bancs d'étalage dans la poche de mon capot, peur de là passer dans ma valise."

Ses écriteaux !

Ah ça, est-ce qu'on lui avait mis un écriteau de peur qu'il se perde ?

Et puis, il y a bien du féminisme dans tout cela :

Va-t-on oublier ce cher Corydon ? Quant à la manœuvre de transmutation des éventails on peut se demander si c'est kleptomanie ou prestidigitation.

Le sens est obscur.

Nous sommes rendus au bouquet :

" J'en étais là, regardant la ville et le port s'illuminer, les lumières blanches poindre au flanc de la colline comme autant d'étoiles, les lumières rouges du haut des mâts des quarante navires mouillés dans le port briller fortes et terribles comme des yeux d'enfer, lorsqu'un garçon me présente une enveloppe cachetée, sur laquelle est écrit "Government Telegraph," service télégraphique du gouvernement. C'est un télégramme. La surprise me saisit, la main me tremble. Qui peut me télégraphier ici ? Est-ce une bonne nouvelle ? Non, il n'y a que les mauvaises qui puissent ainsi courir après nous ? J'ouvre l'enveloppe, et je lis : "Hôtel du Quirinal. Rome, à l'abbé Proulx, passager à bord du "Werra," Gibraltar. Monseigneur Fabre mort hier. Nous vous souhaitons bonne année, bon voyage. Drolet." Je restai stupéfait, le garçon regardait mon étonnement, ébahi. Enfin je lui dis : "Donnez moi un blanc de télégramme, et j'écrivis : "Colonel Drolet, Hôtel du Quirinal, Rome, Italie. Triste nouvelle ; merci, bonne année à vous et M. D. Je suis bien. Proulx."

Tout est à déguster là dedans.

Les lumières rouges, yeux d'enfer !

Il reçoit une enveloppe portant *Government Telegraph* et il se dit : c'est une dépêche.

En le voyant sous l'habit militaire, il reconnaît qu'il est soldat !

Il l'ouvre : j'te crois, pour la lire.

Il reste stupéfait ; le garçon *regarde son étonnement !*

Il demande un blanc de télégramme et écrit.

Comment aurait-il pu faire autrement ?

Lisez la dépêche :

"Triste nouvelle, merci."

Y a pas de quoi.

Et pour qu'on n'en ignore, qu'on soit bien sûr qu'il a pris un papier et qu'il a écrit, il ajoute sa signature, dans sa propre lettre : *Proulx.*

Voilà certainement des documents propres à édifier la postérité.

A samedi la prochaine.

CURIEUX.

LES A TOUS SUPPLANTES

Le **BAUME RHUMAL** par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement de la gorge et des poumons, Dans toutes les pharmacies. 50c la bouteille.

PONTE POETIQUE

D'UN EX-V. R. U. L. M.

Suite

Dans toutes les circonstances, M. l'abbé Proulx se jette dans la poésie, ou du moins dans le langage rimé. Pour un oui, pour un non ; pour une joie, pour un deuil, crac ! il rimaille, rimaille, rimaille à tort et à travers.

Si us l'empire de la douleur, il trouve des expressions et des tournures assez grotesques pour plonger dans l'hilarité les hommes les moins enclins à la gaieté. Ainsi, à l'annonce de la mort de l'archevêque de Montréal, il répond à celui qui lui en a transmis la nouvelle : "Triste nouvelle, merci, bonne année à vous et à M. D.... Je suis bien. Proulx."

Ah ! oui ! il est bien Proulx celui qui dit : "Triste nouvelle, merci !"

Mais je n'ai pas la "job" d'éplucher la prose de l'ancien vice-recteur. C'est sa poésie qui est soumise à mon examen et ce sont ses vers qui m'attirent. Passons donc à l'amusante récréation du sieur Proulx, qui, "pour soulager, pour dissiper un peu le trop sombre de ses idées," s'est mis à composer une bêtise monumentale et funèbre, sur l'air de "Au sang qu'un Dieu va répandre," et sur

LA MORT DE MGR FABRE

Versez des larmes amères,
Durs rivages du Maroc,
De l'Espagne, monts austères,
Gibraltar, superbe roc :

Non, mais ce que ça va brailler, tout ce panorama en larmes !

Le meilleur des archevêques
Est mort, hier, à Montréal ;
Pour le deuil de ses obsèques,
Mugissez, bruyant mistral.

Le deuil est la manifestation extérieure de la douleur que cause la perte d'un être cher ; mais l'abbé Proulx préfère pleurer les *obsèques* de cet être paternel, et faire participer à sa débauche lacrymale les durs rivages du Maroc, les austères montagnes de l'Espagne et le superbe roc de Gibraltar. Si c'est son goût à c't'homme, c'est bon, mais pour faire image, il aurait bien dû déplacer ses adjectifs et dire que les rivages du Maroc étaient superbes ce qui est vrai, et que le roc de Gibraltar était dur, ce qui est encore plus vrai.

Mais l'abbé Proulx, pour faire avaler sa rhétorique boiteuse, a éprouvé le besoin d'être poli au point de ne pas tutoyer le mistral. Ce qu'il a dû être surpris, ce bon mistral ?

La cruelle mort l'enlève
A l'amour de ses enfants ;

Combien en avait-il ? Puisque un simple curé comme M. Proulx a deux filles, un archevêque doit bien avoir quatre filles et quatre garçons, c'est bien le moins.

Attristé, le cœur me crève
De douleur, d'affaissements.

Dans "affaissements" on trouve "faissements" dirait feu Hugo. De "faissements" on peut, par un subterfuge orthographique, faire "fessements" et, plus facilement encore, transformer ce mot en "fessées." Si c'est ce mot incongru que notre illustre voyageur a voulu déguiser sous un faux nez, il est douteux que ce soit son cœur qui ait été crevé.

Chez nous, villes et campagnes
Poussent de tristes clameurs :
Habitants des deux Espagnes,
A nos pleurs, mêlez vos pleurs.

Là ! le voyez-vous ? Sait-il si les villes et les campagnes poussent de tristes clameurs ? Non, évidemment. Cela ne l'empêche pas de tromper effrontément les habitants naïfs des deux Espa-

gues, qui en seront pour des larmes sans mélange. Ce n'est vraiment pas juste.

Il fut bon, doux, pacifique
Pacifique Canadien, nécessairement
Bienveillant, fort, *in fide*
Charmant ! délicieux ! ravissant !

Gracieux et magnifique
Suave *in lenitate*

Ravissant ! délicieux ! charmant !
Ah ! mais ! on ne badine pas avec les vers, à
St Liu

Quant à moi, ce fut un père
Vénérable et vénéré,
Que souvent mon presbytère
Vit sous son toit honoré

Il aimait ma galerie

Quel drôle de goût !

Ma maison, mon personnel

Cela se conçoit mieux. J'ai eu autrefois un ami qui, même sans être archevêque, avait un penchant marqué pour mon personnel. Je dois ajouter que mon personnel se composait de deux servantes, fort accortes, ma foi !

Et la calme causerie
Qui se faisait en mon castel

Tudieu ! monsieur DE Proulx, quel luxe pour un prêtre de Celui qui s'est contenté d'une étable pour naître. Un castel ! Excusez du peu !

Le soir, un feu d'artifice
Lançait au plus haut des airs
Notre joie et ses caprices,
Des comètes, des éclairs.

Bateau ! que ça devait être drôle.

Elle fut belle, la fête,
Lorsqu'il vint—avril vingt-neuf—

Admirez l'ellipse ! Et dire qu'il y a des collections d'idiots qui prétendent que la fabrication des sottises en vers est plus laborieuse que celle des sottises en prose ? Tas de crétins !

Crosse en main et mitre en tête
Consacrer mon temple neuf :

Remarquez que c'est son temple à lui, abbé Proulx, et non le temple de Dieu ou celui des fidèles.

Quatre évêques, six chanoines,
Cent deux prêtres en surplis,
Un peuple immense, des moines,
Remplissant le saint porvis.

Quelle désopilante caricature du *Lutrin*, de Boileau

Pour béuir mon cimetière
Où déjà s'élèvent croix,
Monuments et flèche altièrè,
Il revint une autre fois,
Il revint pour le collègue
Qui se dresse vers les cieux
Et que chaque jour assiège
D'écoliers un corps nombreux.

Vrai, je suis ému de la persévérance et de l'assiduité de Monseigneur. Ce qu'il devait s'amuser avec l'ancien recteur !

Cette année au crépuscule
Du premier jour de juillet,
Avec cet art qui stimule
L'enfant, non un tantinet.

Cela veut dire que monseigneur avait l'art de stimuler l'enfance, non un peu, mais beaucoup. Cette observation n'est pas déplacée, et je prie M. l'abbé Proulx de me pardonner d'avoir cru nécessaire d'éclaircir son texte. Les lecteurs formés dans nos écoles ne sont pas encore, je le crois, dignes de comprendre les belles pensées qu'expriment si hardiment un des grands maîtres de la langue.

De sa main dans mon parterre
Lui-même il donne leurs prix.

Ainsi, c'est *lui-même* et *de sa main* qu'il donnait les prix. Quelle étrange chose ! Enfin, c'eût été bien plus étrange, s'il les avait *lui-même* donné *de son pied*.

Du sommet du belvédère
Aux élèves réjouis.

Ce n'est pas seulement *de sa main* qu'il donnait les prix ; c'était aussi *de son bras*, et il fallait que ce membre eût des proportions singulières pour atteindre, *du sommet du belvédère*, les élèves favorisés. Mais cela n'est pas étonnant ; chacun sait qu'un archevêque a " le bras long," mais moins peut-être que les oreilles de ses panégyristes. Maintenant, je comprends que les lèves étaient réjouis et aussi épatés de la pos-

ture de Monseigneur. Grimper sur le toit pour distribuer les prix, ça prend un homme habitué à l'élévation.

Toujours au fond de mon âme,
Vivra le doux souvenir
De ses paroles de flamme
Lors de mon dernier partir

Oh ! tais-toi ! tais-toi, mon cœur !

Avec amour il m'embrasse
Me bénit, affectueux,
Me disant avec grâce
À Rome, au revoir, adieu !

C'est pas vrai. Ce n'est pas ainsi qu'on s'exprime quand on parle " avecque grâce," ou doit dire : À Rome, au revoir, mon vieux ! Deux bons copains, deux " vieilles branches " ne font pas plus de cérémonies.

À Rome ! la maladie
Le ramène sur ses pas :
Rome, malgré son envie
Il ne LE reverra pas.

Halte ! l'abbé. J'ai droit de me montrer sévère avec un lettré de votre taille. Rome est du féminin et l'on doit dire :

" Il ne LA reverra pas ". Si je vous prends encore en défaut de confusion de sexe, je me fâche, et je renonce à vous faire passer à la postérité, nous et vos mirlitonuades. Ah ! mais !...

Hélas ! qui pouvait le croire !
C'était le dernier adieu !
Au revoir ! oui, dans la gloire,
Là où règne le bon Dieu !

Ca, c'est touchant.

Sombre nuit, tendez vos voiles,
Couvrez de votre linceul
La lumière des étoiles
Et de mon âme le deuil

Toujours poli, l'abbé Proulx, contrairement à l'usage, ne tutoie pas plus la nuit que le mistral. Sans doute parce que la nuit est une déesse ? Ou n'est pas plus galant.

Jamais plus ma triste oreille
N'entendra sa douce voix,
Dont l'écho muet sommeille :
Mort, j'écrase sous la croix.

Cette fois, le poète tutoie la mort. C'est là une

L'Eglise Anglicane

preuve de courage dont il convient de le féliciter. Quant à l'écho *muet* dont il parle, cela fait pendant à l'éclair *obscur* légendaire

Que vois-je ? à travers la brume
 Voltige un astre brillant !
 Il augmente de volume,
 Il se perd au firmament

C'est tout bonnement la lune qui se lève, mais l'abbé Proulx prétend que

C'est l'étoile d'espérance
 Pour qui pleure en ces lieux
 Leur montrant la délivrance
 Un jour, là-haut, dans les cieux

Pour abréger, passons au dernier couplet :

File, file, ô mon navire,
 Vers les plaines de la mer :
 Je ne crains plus le délire
 Ni la rage de l'Auster.
 Quand j'aurai de cette vie
 Vaincu la mer et le vent
 Je verrai dans la Patrie
 Mon évêque triomphant.

Il paraît que la *Presse*, qui a joué à l'auteur de ces colossales bêtises le mauvais tour de les publier en trois fournées, a modifié les deux derniers vers de cette amusante complainte, ne voulant pas mettre de politique dans une œuvre si purement littéraire. Le manuscrit du célèbre voyageur portait, m'a-t-on assuré :

Je verrai dans la Patrie
 Un autre homme que Beaugrand

(A suivre)

DEMOCRITE.

Une HAUSSE considérable est imminente sur les actions des MINES D'OR de la Colombie Anglaise. M. Queneau, courtier en mines, 207 New-York Life B'l'd'g, conseille aux lecteurs du *RÉVEIL* de prendre position actuellement sur ces valeurs ; c'est le moment d'acheter.

LA TOUX

La plus tenace est apaisée rapidement avec quelques doses de **BAUME RHUMAL**. L'action de ses principes sédatifs et balsamiques modifie les sécrétions irritantes des bronches et le calme qu'il procure est réellement réparateur.

Plumes d'aigles, plumes d'oies, toutes les plumes de France et d'Angleterre se sont courageusement jetées à l'encre, derrière la plume blanche du Pape, en l'honneur de l'Eglise anglicane. Pour parler de ce sujet, il faut une science exacte ou une magnifique ignorance. Le fier mot d'*opinion*, dont on casque ici les articles, permet heureusement d'exprimer celle des autres, quand on est dans la misère des siennes.

.....

Sous Henri VIII, la rupture avec l'Eglise fut schismatique ; sous Edouard VI et Elisabeth, elle devint hérétique. L'Angleterre, après s'être dressée négative devant le trône romain, rejeta de son corps officiel de doctrines une partie des dogmes catholiques et des sacrements. Le premier sacrifié fut le Sacrifice de la messe auquel on substitua une simple commémoration de la Cène,

Mais l'anglicanisme retint certaines formes extérieures du culte et toute la hiérarchie, cette superbe échelle qui mène à Dieu.

Elisabeth nomma archevêque de Cantorbéry l'ancien chapelain d'Anne de Boleyn, Parker.

Barlow, évêque apostat du temps de Henri VIII, se chargea de le sacrer avec le concours de trois évêques également hérétiques. Ensuite Parker consacra les autres évêques nommés par la reine. De lui descend tout le clergé de l'Eglise Etablie.

Hérétique et sacrilège, Barlow pouvait donner une consécration épiscopale valide et transmissible bien qu'irrégulière. Il fallait seulement qu'il eût lui-même reçu l'épiscopat et qu'en sacrant Parker il eût l'intention précise de consacrer un évêque, au sens de l'Eglise.

La respectabilité du personnage permet le doute sur le second point. Le premier relève de la preuve de fait et pas un document n'indique où, quand et par qui Barlow aurait reçu le signe.

Si la consécration de Parker était valide, si les évêques d'Angleterre avaient transmis valablement depuis trois siècles le sacerdoce avec l'épiscopat,

l'Eglise Etablie resterait hérétique, mais prêtres et évêques y auraient les pouvoirs sacramentels des catholiques romains, sous réserve de sacrilège, à chaque emploi de ces pouvoirs. Pourrait-on sortir de cette image la consécration de Parker, il resterait à prouver que pendant trois siècles un clergé a conservé l'essence du sacerdoce, tout en ayant pour but de couper le câble de l'Eglise et de traiter la Messe de profanation.

Otez le sacrifice catholique de la Messe, il reste un christianisme vague. Nos prêtres et nos évêques sont avant tout des sacrificateurs et ceux qui portent ces noms dans l'anglicanisme manquent de ce caractère essentiel.

Aussi la discipline de l'Eglise a-t-elle été d'ordonner sans conditions les ministres qui, après abjuration, embrassaient l'état sacerdotal.

Les théologiens se sont toujours aiguisés sur ce sujet : au siècle dernier, un Génovéfain, M. le Courrayer, publia un manifeste en faveur des ordinations anglicanes. Le cardinal de Noailles le condamna et Benoit XIII le mit à l'Index. M. le Courrayer passa en Angleterre, fut acclamé docteur à Oxford comme l'abbé Duchesne vient de l'être à Cambridge, et mourut dans le protestantisme final.

Il y a deux ans un prêtre français, sous le pseudonyme de Dalbus, reprit la thèse du Génovéfain apostat mais l'enserra dans une mosaïque d'intentions orthodoxes. L'auteur montrait peu de théologie et une ignorance historique tout à fait supérieure. L'adhésion de M. l'abbé Duchesne donna de l'importance à cette chose.

Un vol d'abbés parisiens en quête de notoriété s'abattit sur la question, comme une nuée de corbeaux sur ce que vous savez. Les brochures s'empilèrent sur celle de M. Duchesne et une revue fut fondée pour ce grave débat. Les abbés n'étaient pas armés pour la controverse ; ils savaient peu l'anglais, moins l'histoire de l'Eglise anglicane, et en théologie leur science avait les courtes racines de l'enseignement donné à Saint-Sulpice ou à l'Institut dit catholique.

Grâce à des renseignements péniblement rassemblés, ces braves prêtres français dissertèrent, discutèrent, se disputèrent en sautant par dessus les obstacles, tel celui de la nécessité d'un bap-

tême, base indispensable pour une ordination valide.

Le chef de bande reste l'abbé Duchesne, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française à Rome, désireux de mettre sur la robe rouge du docteur de Cambridge, qui sent le fagot, la pourpre cardinalice.

Comme Renan, M. Duchesne est fils de la catholique Bretagne. Resté dans l'Eglise, il combat contre l'Eglise avec la même ardeur que l'auteur de la *Vie de Jésus*. Il s'est établi entrepreneur de démolitions et il cherche sans cesse la poésie de quelque vieux mur à faire crouler.

Le 18 juin dernier, l'Université de Cambridge reconnut les services rendus à la cause anglicane par M. Duchesne en le coiffant du bonnet de docteur honoraire. La *Revue anglo-romaine* apprit au monde qu'après le *Dignus* on avait promène en grande pompe par la ville le curieux abbé en robe rouge.

Le négociateur de cet honneur serait Lord Acton Dalberg, disciple du schismatique Dollinger, condamné par décret du *Saint Office* en 1871, aujourd'hui professeur à l'Université de Cambridge. Singulier parrain pour un prêtre qui vient d'être nommé consultant du Saint-Office!

De l'autre côté de l'abbé Duchesne, tel un second lion pour support à un blason braulant, s'est placé le *great Old man* de l'Angleterre, M. Gladstone, auteur du célèbre pamphlet contre l'Eglise, le *Vaticanisme*. Fort de ce souvenir, il a écrit au Pape pour appuyer la reconnaissance de validité. Il ne manque plus à la thèse de Dalbus, sortie du néant par M. Duchesne, que l'adhésion de M. Hyacinthe Loyson. Cette opinion est connue, puisque l'ex-carême a fait bénir son mariage sacrilège par un ministre anglican.

Duchesne, Gladstone, Loyson, quel beau triptyque à poser au pied des autels !

L'affaire est sortie de la théorie grâce au cardinal Rampolla, cet Antonelli du pouvoir spirituel, toujours acquis aux entreprises contre la doctrine de l'Eglise. Si le pouvoir spirituel n'était pas soutenu par les promesses divines ce Sicilien le ruinerait comme le ministre de Pie IX a trahi le temporel. On ajoute que des charges répétées de la cavalerie de Saint-George ont exercé une

influence décisive sur la conscience de M. le cardinal Rampolle.

En droit, l'affaire relève du Saint-Office. Mais le Saint-Office a une tradition ; aussi le secrétaire d'Etat a-t-il persuadé au Pape de nommer une commission *ad hoc* qui ressemble à cette assemblée de 1682 qui eût substitué le Coran à l'Évangile si Louis XIV eût daigné le désirer.

Pour ses débuts, la commission a admis sur simple témoignage de M. Duchesne, la certitude du sacre de Barlow. L'abbé breton a dû rire un peu, sous son bonnet de docteur anglican, après avoir joué les théologiens romains au point de leur faire adopter comme démontré un fait qui n'a pas un texte pour lui. Et ce fait va décider du sort d'un sacrement, le sacrement de l'Ordre ! Un monsignor Gasparri a exposé les motifs qui, d'après M. Duchesne, doivent faire croire que Barlow était évêque. Si l'intérêt de M. Duchesne était de contester la validité des ordinations, il démolirait sa fragile construction d'un seul coup de pioche.

Les évêques catholiques d'Angleterre ont cru pieusement que leurs fortes observations soumises au Saint-Siège seraient écoutées. Loin de Rome, dévoués à leur dur ministère, habitués sous d'autres pontificats à être entendus, ils ne sont pas venus combattre à Rome leur combat et éclairer malgré lui le Pape.

Un instant on crut pourtant que l'avis *unanime* du clergé anglais avait arrêté le Vatican dans sa marche à l'aventure. Mais la High Church avait à Rome ses zéloteurs peut-être rétribués et on apprit un beau jour que la Papauté passait pardessus l'avis motivé des évêques catholiques anglais.

On a fait croire à Léon XIII qu'il suffirait de reconnaître la validité des ordres anglicans pour voir l'agence Cook organiser des trains d'abjuration entre Londres et Rome. Or le Saint-Siège perdra simplement le prestige que lui donne l'immutabilité de sa doctrine. Les Anglais verront le roc s'amollir, se désagréger et fluer de toutes parts. Qui renseigne Léon XIII sur l'état de l'Angleterre ? Un frère de lait du chef risible des anarchistes chrétiens, son conseiller pour la France, un bon jeune homme qui a du perroquet

l'aptitude à répéter toutes les langues sans les comprendre. Il sait de l'Angleterre ce qu'on peut en apprendre dans les environs du Bois de Boulogne et dans les salons où il s'exhibe en un uniforme rouge, galonné d'or, qui rappelle l'habit des anciens marchands d'eau de Cologne ou des nouveaux grooms de restaurants nocturnes.

Léon XIII est si bien renseigné qu'il ignorait la condamnation du livre de Le Courrayer. Il le recommandait naguère comme une pure essence d'orthodoxie.

À la toute neuve encyclique du Pape le lord archevêque d'York a répondu par une ferme protestation. Gageons que le bruit fait par cette réponse viendra aux oreilles du Pape, grâce aux plus heureuses combinaisons d'acoustique sous forme d'un harmonieux accord.

Les actes de Paul IV qui a déclaré nuls les ordres anglicans, la discipline constante de l'Église, même les professions de foi des anglicans, tout cela rend difficile la reconnaissance pure et simple de la validité.

On se tournerait alors vers *una combinazione*, qui donnerait aux Anglicans une satisfaction illusoire et leur permettrait de nier la stabilité de la doctrine romaine.

Léon XIII accorderait que les ministres convertis ne soient plus soumis à l'ordination pure et simple mais à un renouvellement du sacrement par précaution.

Cette concession aurait un résultat pratique : les ministres ne se convertiraient plus à une religion aussi variable que la leur.

JEAN DE BONNEFON.

CEST PROUVE

La santé pour les malades désespérés atteints de rhume persistants est obtenue par l'emploi du **BAUME RHUMAL** dont l'efficacité est prouvée par des milliers de guérisons radicales. En vente chez tous les pharmaciens

M. Queneau, courtier en mines, 207, New-York Life Bldg., Montréal, se tient à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir tous renseignements sur les actions des MINES D'OR de la Colombie Anglaise.

A TRAVERS LA "VERITE"

Tardivel tient bon.

C'est à lui, cette petite Diana Vaughan, et il ne la lâchera pas.

Voici ce qu'il dit :

" M. Tardivel peut être *presque* seul dans la presse canadienne, ce qui ne l'inquiète guère ; et y fût-il absolument seul, qu'il croirait encore à l'existence et même à la conversion de Diana Vaughan."

Pourquoi donc Tardivel, qui semble en bons termes avec la demoiselle, ne la fait-il pas venir au Canada pour tenir ses comptes de libelles ?

* *
*

La *Vérité* nous annonce que :

Le 1er février a paru la Constitution apostolique ordonnant la publication du catalogue complet des livres défendus et édictant de nouvelles règles pour la congrégation de l'Index, afin de dénoncer les publications nuisibles à la religion et à la morale.

La *Croix* de Paris, à la date du 11 février, donne de cette nouvelle législation l'extrait suivant :

" Il est défendu à tous les catholiques, et surtout aux ecclésiastiques, de ne rien publier dans les journaux, feuilles ou publications périodiques, sans une cause juste ou raisonnable.

" Sont prohibés les livres ou écrits qui racontent de nouvelles apparitions, révélations, visions, prophéties, miracles, ou qui portent à de nouvelles dévotions, même sous prétexte qu'elles sont privées, si ces livres ou écrits sont publiés sans une permission légitime des Supérieurs ecclésiastiques."

Avis aux confrères !

* *
*

M. Tardivel nous enseigne comment il est devenu un saint homme :

" Pour supporter, sans murmurer, le traitement qu'il reçoit de la part de trop de catholiques il faudrait que M. Zola fût un saint à canoniser. Or, règle générale, et sans une grâce toute spéciale, personne n'arrive tout à coup à l'héroïcité de la vertu. On n'y parvient qu'après un long et rude travail."

Notez qu'il ne s'agit pas de Zola de l'*Assommoir*, mais d'un macaroni quelconque que Tardivel appelle *Solutore* Zola !

Tardivel a l'héroïcité de la vertu sûrement, puisqu'il est le seul à croire en Diana.

* *
*

Les jérémiades de l'archi-anti-maçon.

Le Père du mensonge se remue de ce temps-ci d'une façon prodigieuse. Le dragon infernal donne des coups de queue formidables qui entraînent bien plus que la troisième partie des étoiles du firmament.

On croirait lire le récit de Thérémène.

Le flot qui l'apporta....

RIGOLO.

Le "danger" d'un schisme catholique est signalé dans les termes suivants par la *Semaine Religieuse* de Cambrai :

" L'on se souvient que Mgr Ireland, évêque de Saint-Paul, vint, il y a quelques années, en France, donner au mouvement démocratique chrétien l'impulsion qu'il suit toujours. On se souvient de l'enthousiasme avec lequel ses discours furent accueillis et commentés par les journaux qui patronnèrent ce mouvement. Aujourd'hui, le danger de ces théories et de ces doctrines a paru si grand, à Rome, que le Souverain Pontife n'a point hésité à faire un coup d'autorité, qui atteint Mgr Ireland autant que Mgr Keane.

Le Correspondant de la *Croix* ne craint pas de dire que " l'Amérique était menacé d'un schisme, d'une église nationale. C'est à cet abîme, ajoute-t-il, que le conduirait le libéralisme, disons mieux, le laïcisme à outrance de Mgr Ireland."

Ce n'est point seulement en Amérique que la démocratie chrétienne donne à craindre les pires erreurs et les plus déplorables égarements. En Autriche, l'abbé Stojalowski est tombé dans l'apostasie proprement dite, l'abbé Charbonnel, le promoteur en France à l'instar de Mgr Ireland, du congrès des religions, a fait en Belgique et en Suisse des conférences où les propositions schismatiques et hérétiques se sont pressées sur ses lèvres. D'autres, en Belgique comme en France, inspirent à l'épiscopat de sérieuses inquiétudes.

Et le Canada, donc.

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

X

Mais la carte parlait brutalement, l'empire de Rome, colorié en rouge, n'était qu'un point perdu, quand on le comparait à l'empire des autres dieux, colorié en jaune, les contrées sans fin que la Propagande avait encore à soumettre. Et la question se posait, combien de siècles faudrait-il pour que les promesses du Christ fussent remplies, la terre entière soumise à sa loi, la société religieuse recouvrant la société civile, ne formant plus qu'une croyance et qu'un royaume? Et, devant cette question, devant cette prodigieuse besogne à terminer, quel étonnement, lorsqu'on songeait à la tranquille sérénité de Rome, à son obstination patiente, qui n'a jamais douté, qui doute aujourd'hui moins qu'il n'a jamais, toujours à l'œuvre par ses évêques et par ses missionnaires, incapable de lassitude, faisant son œuvre sans arrêt comme les infiniment petits ont fait le monde, dans l'absolue certitude qu'elle seule, un jour, sera la maîtresse de la terre!

Ah! cette armée continuellement en marche, Pierre la voyait, l'entendait à cette heure, par delà les mers, au travers des continents, préparer et assurer la conquête politique, au nom de la religion. Narcisse lui avait conté avec quel soin les ambassadeurs devaient surveiller les agissements de la Propagande, à Rome; car les missions étaient souvent des instruments nationaux, au loin, d'une force décisive. Le spirituel assurait le temporel, les âmes conquises donnaient les corps. Aussi était-ce une lutte incessante, dans laquelle la congrégation favorisait les missionnaires de l'Italie et des nations alliées, dont elle souhaitait l'occupation victorieuse. Toujours elle s'était montrée jalouse de sa rivale française, la Propagande de la foi, installée à Lyons, aussi riche qu'elle, aussi puissante, plus abondante en hommes d'énergie et de courage. Elle ne se contentait pas de la frapper d'un tribut considérable elle la contrecarrait, la sacrifiait, partout où elle craignait son triomphe. A maintes reprises, les missionnaires français, les ordres français venaient d'être chassés, pour céder la place à des

religieux italiens ou allemands. Et c'était maintenant ce secret foyer d'intrigues politiques que Pierre devinait, sous l'ardeur civilisatrice de la foi, dans le cabinet morne et poussiéreux, que jamais n'égayait le soleil. Son frisson l'avait repris, ce frisson des choses que l'on sait et qui, tout d'un coup, un jour, vous apparaissent monstrueuses et terrifiantes. N'était-ce pas à bouleverser les plus sages, à faire pâlir les plus braves, cette machine de conquête et de domination, universellement organisée, fonctionnant dans le temps et dans l'espace avec un entêtement d'éternité, ne se contentant pas de vouloir les âmes, mais travaillant à son règne futur sur tous les hommes, et, comme elle ne peut encore les prendre pour elle, disposant d'eux, les cédant au maître temporaire qui les lui gardera? Quel rêve prodigieux, Rome souriante, attendant avec tranquillité le siècle où elle aura absorbé les deux cents millions de Mahométans et les sept cents millions de Brahamistes et de Boudhistes, dans un peuple unique dont elle sera la reine spirituelle et temporelle, au nom du Christ triomphant!

Un bruit de toux fit retourner Pierre, et il tressaillit en apercevant le cardinal Sarno, qu'il n'avait pas entendu entrer. Ce fut pour lui, d'être trouvé de la sorte devant cette carte, comme si on le surprenait en train de mal faire, occupé à violer un secret. Une rougeur intense lui envahit le visage.

Mais le cardinal, qui l'avait regardé fixement de ses yeux ternes alla jusqu'à sa table, se laissa tomber sur son fauteuil, sans dire une parole. D'un geste, il l'avait dispensé du baisement de l'anneau.

—J'ai voulu présenter mes hommages à Votre Eminence.... Est-ce que Votre Eminence est souffrante?

—Non, non, c'est toujours ce maudit rhume qui ne veut pas me quitter. Et puis, j'ai en ce moment tant d'affaires!

Pierre le regardait, sous le jour livide de la fenêtre, si malingre, si contrefait, avec son épaulé gauche plus haute que la droite, n'ayant plus rien de vivant, pas même le regard, dans son visage usé et terreux. Il se rappelait un de ses oncles, à Paris, qui, après trente années passées au fond d'un bureau de ministère, avait ce regard mort, cette peau de parchemin, cet hébêtement las de tout l'être. Était-ce donc vrai que celui-ci, ce petit vieillard desséché et flottant dans sa soutane noire, lisérée de rouge, fût le maître du monde, possédant en lui à un tel point la carte de la chrétienté, sans être jamais sorti de Rome,

que le préfet de la Propagande ne prenait pas la moindre décision avant de connaître son avis ?

—Asseyez-vous un instant, monsieur l'abbé..... Alors, vous êtes venu me voir, vous avez quelque demande à me faire.....

Et, tout en s'appropriant à l'écouter, il feuilletait de ses doigts maigres les dossiers entassés devant lui, jetait un coup d'œil sur chaque pièce, ainsi qu'un général, un tacticien de science profonde, dont l'armée est au loin, et qui la conduit à la victoire, du fond de son cabinet de travail, sans jamais perdre une minute.

Un peu gêné de voir ainsi poser nettement le but intéressé de sa visite, Pierre se décida à brusquer les choses.

—En effet, je me permets de venir demander des conseils à la haute sagesse de Votre Eminence. Elle n'ignore pas que je suis à Rome pour défendre mon livre, et je serais très heureux, si elle voulait bien me diriger, m'aider de son expérience.

Brièvement, il dit où en était l'affaire, il plaida sa cause. Mais, à mesure qu'il parlait, il voyait le cardinal se désintéresser. songer à autre chose, ne plus comprendre.

—Ah ! oui, vous avez écrit un livre, il en a été question un soir, chez donna Serafina.... C'est une faute, un prêtre ne doit pas écrire. A quoi bon?... Et, si la congrégation de l'Index le poursuit, elle a raison sûrement. Que puis-je y faire ? Je ne suis pas membre de la congrégation je ne sais rien, rien du tout.

Vainement, Pierre s'efforça de l'instruire, de l'émouvoir, désolé de le sentir si fermé, si indifférent. Et il s'aperçut que cette intelligence, vaste et pénétrante dans le domaine où elle évoluait depuis quarante ans, se bouchait dès qu'on la sortait de sa spécialité. Elle n'était ni curieuse ni souple. Les yeux achevaient de se vider de toute étincelle de vie, le crâne semblait se déprimer encore, la physionomie entière prenait un air d'imbécillité morne.

—Je ne sais rien, je ne puis rien, répéta-t-il. Et jamais je recommande personne.

Pourtant, il fit un effort.

Mais Nani est là-dedans. Que vous conseillez-il de faire, Nani ?

Monsieur Nani a eu l'obligeance de me révéler le nom du rapporteur, monsieur Fornaro, en me faisant dire d'aller le voir.

Le cardinal parut surpris et comme réveillé. Un peu de lumière revint à ses yeux.

—Ah ! vraiment, ah ! vraiment... [Eh bien ! pour que Nani ait fait cela, c'est qu'il a son idée. Allez voir monsieur Fornaro.

Il s'était levé de son fauteuil, il congédia le visiteur, qui dut le remercier, en s'inclinant profondément. D'ailleurs, sans l'accompagner jusqu'à la porte, il s'était rassis, tout de suite, et il n'y eut plus, dans la pièce morte, que le petit bruit sec de ses doigts osseux feuilletant les dossiers.

Pierre, docilement, suivit le conseil. Il décida de passer par la place Navonne, en retournant à la rue Giulia. Mais, chez monsieur Fornaro, un serviteur lui dit que son maître venait de sortir et qu'il fallait se présenter de bonne heure pour le trouver, vers dix heures. Ce ne fut donc que le lendemain matin qu'il put être reçu. Auparavant il avait eu soin de se renseigner, il savait sur le prélat le nécessaire : la naissance à Naples, les études commencées chez les pères Barnabites de cette ville, terminées à Rome au séminaire, enfin le long professorat à l'Université Grégorienne. Aujourd'hui consultant de plusieurs congrégations, chanoine de Sainte-Marie-Majeure, monsieur Fornaro brûlait de l'ambition immédiate d'obtenir le canonat à Saint-Pierre, et faisait le rêve lointain d'être nommé un jour secrétaire de la Consistoriale, charge cardinalice qui donne la pourpre. Théologien remarquable, il encourait le seul reproche de sacrifier parfois à la littérature, en écrivant dans les revues religieuses des articles, qu'il avait la haute prudence de ne pas signer. On le disait aussi très mondain.

Dès que Pierre eut remis sa carte, il fut reçu, et le soupçon qu'on l'attendait lui serait venu peut-être, si l'accueil qui lui était fait n'avait témoigné de la plus sincère surprise mêlée à un peu d'inquiétude.

—Monsieur l'abbé Froment, monsieur l'abbé Froment, répétait le prélat en regardant la carte qu'il avait gardée à la main. Veuillez entrer je vous prie... J'allais défendre ma porte, car j'ai un travail très pressé... Ça ne fait rien, asseyez-vous.

Mais Pierre restait charmé, en admiration devant ce bel homme, grand et fort, dont les cinquante-cinq ans fleurissaient. Rose, rasé avec des boucles de cheveux à peine grisonnantes, avait un nez aimable, des lèvres humides, des yeux carresseurs, tout ce que la prélature romaine peut offrir de plus séduisant et de plus décoratif. Il était vraiment superbe dans sa soutane noire à collet violet, très soigné de sa personne, d'une élégance simple. Et la vaste pièce où il recevait gaiement éclairée par deux larges fenêtres sur la place Navone, meublée avec un goût très rare aujourd'hui chez le clergé romain, sentait bon, lui faisait un cadre de belle humeur.

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

MARCSAUVILLE, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

"LE SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président ||
Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président. ||

..... || T. B. MACAULAY, Secrétaire.
|| IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1896 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison.

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

O. Leger,

GERANT DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTREAL

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie et
Commerciales (Limited), et publié par Aris-
tide Fillette, au No. 31 rue St-Jacques,
Montréal.

Arthur GLOBENSKY,

AVOCAT.

1586½ Rue NOTRE-DAME

J. A. DROUIN,

AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place
d'Armes, Chambres 315 et 316,
Téléphone 2243

PRÉSENTS UTILES

Portemonnaies pour dames, plus de 200 variétés.
Portefeuilles pour Messieurs, audela de 100 variétés.
Belles marchandises en cuir.
Pupitres portatifs, Ecritoires, Calendriers, Portefeuilles.
Papeterie de choix en boîte de 15 cts à \$5.00.
Le plus bel assortiment du pays
Cire à cacheter de toutes teintes et parfumée.
plus de 20 couleurs différentes, en boîtes—Maintenant.
Initiales à cacheter en verre coupé—de choix,
autres initiales en grande variété
PLUMES ET CRAYONS EN OR.
Marchandises en argent pour usage de bureau ou de bibliothèque.
Encriers de toutes sortes et de tous prix.

MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

'North British & Mercantile'

CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE

Capital.....	\$15,000,000
Fonds Investis.....	53,053,700
Fonds Investien Canada.....	5,200,000
Revenu Annuel.....	12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de
Montréal; Henri Barbeau gérant général Banque d'Epargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses
assuré une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Bureau Principal en Canada :

78 St.-François-Xavier, Montréal.

GUSTAVE FAUTEUX

Téléphone Bell, No. 318

Agent pour Montréal et les environ

MAPLE CARD



PAPER MILLS



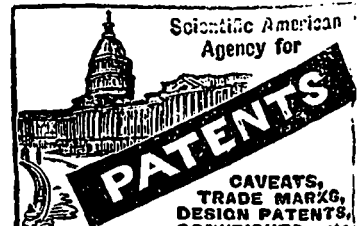
FABRICANTS
DE PAPIER.

Moulin à Portneuf.

MONTREAL

QUE

Wanted—An Idea Who can think
of some simple
thing to patent?
Protect your ideas; they may bring you wealth.
Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attor-
neys, Washington, D. C., for their \$1.00 prize offer
and list of two hundred inventions wanted.



Scientific American
Agency for

PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Published by MUNN & CO.,
Publishers, No. 1 Broadway, New York City.